



## Association du Souvenir des Cadets de la France Libre

J'avais 17 ans en 1940 un récit de Jean QUENTEL

(Récit écrit en 1999)

### Préliminaires

Mon père était ingénieur en chef des Directions des travaux de l'Arsenal, à Brest et était un peu plus aux affaires qui se déroulaient. En juin 1940, la population de Brest se demandait si les Allemands arriveraient jusqu'à Brest. On parlait d'un « Réduit Breton », que les Américains allaient débarquer pour nous soutenir, on parlait de la 5<sup>e</sup> colonne (parachutistes allemands mêlés à la foule), on se méfiait. Le cuirassé « Richelieu » était l'orgueil de la France et se trouvait dans la rade de Brest, etc.

Mais les Allemands étaient aux portes de Brest. Né le 25 janvier 1923, j'avais 17 ans en 1940 et je me préparais à passer mon baccalauréat. Jours et nuits, on voyait passer des colonnes de l'Armée française en déroute : légion étrangère, chasseurs Alpains, Anglais, Canadiens avec leurs matériels : camions, artillerie, etc. Ils descendaient vers le port. Des avions allemands survolaient la ville et le port, photographiaient. Le « Richelieu » tirait dessus sans jamais les atteindre ! Qu'il était nul ce cuirassé et ses batteries anti-aériennes ! La nuit, c'était la même chose : l'exode de l'Armée, le roulement ininterrompu des camions, du matériel roulant, des soldats à pied.

Et puis ce fut l'Appel du 18 juin du Général De Gaulle. L'arsenal était en feu et les réservoirs de mazout délibérément détruits répandaient sur la mer une fumée noire, épaisse, opaque, immense. Des bateaux sautaient sur les mines magnétiques larguées par les Allemands durant la nuit (« Le Vauquois », etc).

Près de Brest, à Argenton-Porspoder, je rencontrais Mulsant et Jeanne. Tous les trois, on décidait de poursuivre la lutte, avec les Anglais, en Angleterre. Il fallait trouver un bateau ! Chacun part dans sa direction. Je pars à Portsall, mais trop tard ! Le bateau de sauvetage est au large. Je reviens à Argenton-Porspoder. La vedette ravitaillant les phares est à quai. Nous embarquons, non sans mal. Il y a plusieurs civils à bord, une vingtaine. On arrive à Ouessant à la nuit tombante. A Ouessant, on nous fait coucher sur de la paille, dans les casemates. A minuit, branle-bas. On traverse Ouessant dans la nuit noire pour arriver au port principal d'Ouessant où se trouve le dragueur de mines « Le Nivernais ». On saute par-dessus le bastingage avec civils, militaites (Légion étrangère et chasseurs Alpains). Je couche sur le pont sans bagages avec seulement le manteau de ma sœur qui me sert de couverture (Elle me l'avait jeté à Argenton). On arrive à PLYMOUTH le lendemain 21 juin 1940. La « Marseillaise » éclate et nous embarquons dans un train qui nous conduit à Londres. Camps de réfugiés : Anerley, Norwood et si on le veut, on s'engage. Rencontre de Alain Taburet, de Gustave Lespagnol, de Gilbert, puis c'est l'« EMPIRE HALL » (L'Olympia) où sont groupés les Français. Je m'engage le 1/7/1940 à la 13<sup>e</sup> demi-brigade de la légion étrangère. Je suis secrétaire du colonel MAGRIN-VERNEREY (MONCLAR) et nous partons pour COVE. Après un peu plus d'un mois, le colonel me dit d'aller passer mon baccalauréat à Londres et qu'après, je pourrai revenir. Mais là, il faut d'abord aller au camp de BRYMBACH, près de DENBIGH, dans le pays de Galles où je retrouve LESPAGNOL, TABURET, JÉANNE. Il y a environ 200 jeunes de moins de 18 ans dans ce camps dont une trentaine qui devaient passer le bac. Ces trente quittent le « Camps des jeunes volontaires français » pour arriver à Londres le 4 septembre, juste avant le « Grand blitz » qui commencera le 7 septembre 1940 (jusqu'au 10 mai 1941). Toutes ces nuits, bombardements sur Londres de 6 heures du matin à 6 heures du soir. Nous passons le baccalauréat au « Lycée français de Londres » du 23 septembre au 2 octobre 1940. Nous sommes dirigés ensuite au « Prytanée militaire de la France Libre », jusqu'au 4 février 1941, puis à MALVERN (Worcs) où nous inaugurons « L'École militaire des Cadets de la France



## **Association du Souvenir des Cadets de la France Libre**

J'avais 17 ans en 1940 un récit de Jean QUENTEL

(Récit écrit en 1999)

Libre » (correspondant à Saint-Cyr). Voilà donc le début de l'Ecole des Cadets qui fut transférée plus tard à Ribbesford près de BEWDLEY.